

# Frog

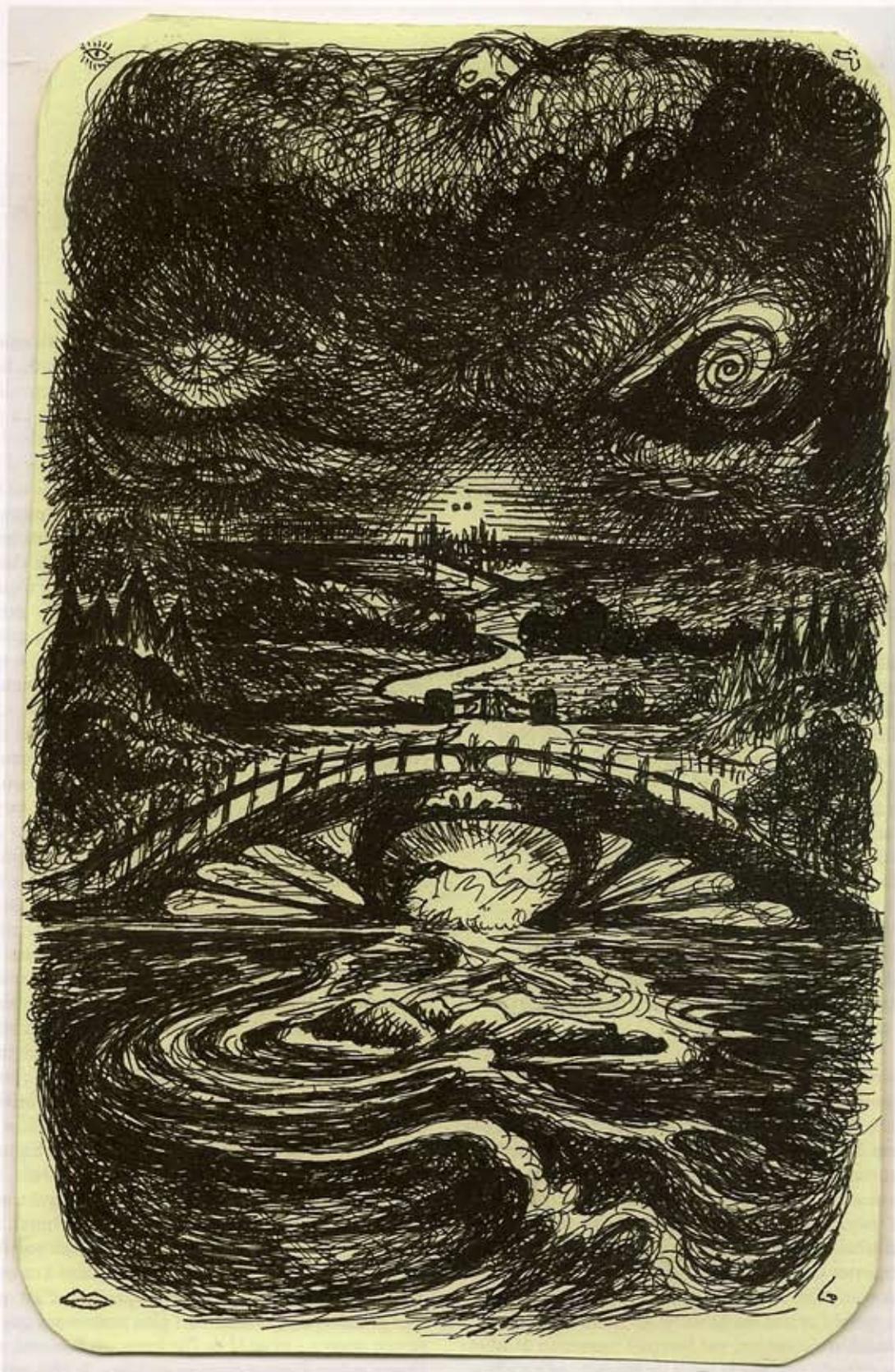


771769 743309 08



**Wolfgang Tillmans**  
*Autoportrait pour Frog.*

*Old dark sleepy pool.  
Quick unexpected frog  
Goes plop ! Waterplash !  
[Kenneth Yasuda]*



Florian &  
Michael  
Quistrebert,  
Galerie  
Crèvecoeur,  
Paris,

13 décembre 2008 - 30 janvier 2009.

“

*Let me please introduce myself.* »

C'est venu par une fin d'après-midi du mois de juin, on l'avait aperçu à travers la vitre de la galerie : personnage un peu perdu dans le tableau, agrippé au rocher, luttant contre les éléments aquatiques, un peu comme un Prométhée enchaîné. Parfois la peinture rouge coule à flots : « *Oh Fuckin' Hell, it sucks.* » C'est cela qui nous avait d'abord retenu, seulement ensuite nous avons regardé le paysage, les éclats de peinture blanche sur l'écume des flots.

9849 signes  
par  
Yves Brochard.

Souvenir d'une magnifique exposition à Francfort, il y a quelques années : *Wunderwelten* ou comment plusieurs artistes, et non des moindres, replongeaient pour mieux les réactualiser au cœur de quelques thèmes du sentiment romantique. Voilà pour ces paysages peints par les deux frères : la montagne, la grotte, le vallon, les falaises, l'entrée de la forêt, les rapides... Et puis ce personnage perdu, j'ai toujours pensé à ces films dits de série B avec Terence Hill et Bud Spencer : *Quand faut y aller, faut y aller*, *Petit Papa Baston*, *Attention on va se fâcher*, dans ce ciel tourmenté c'est bien « *finish him* » que je lis... attitude un peu « ailleurs », looser définitif en tenue de biker. Mais cela n'est jamais grotesque, c'est évidemment un peu nous aussi au milieu de cette grotte parmi ces roches scintillantes, lorsqu'un crâne commence à se dessiner dans les vapeurs. Devant quelques-unes de leurs aquarelles, c'est à Gustave Moreau que je pense, alors bien sûr je relis les écrits et je note la description faite par le peintre d'un de ses tableaux : « *Depuis le lever du jour, il marche, il marche. Il a traversé les plaines après les plaines, les torrents après les torrents, les ravins et toujours il marche...* » Quelques jours plus tard, dans l'exposition *Légende* nous avons retrouvé Uwe Henneken, déjà repéré à Francfort, il pourrait être le cousin allemand de Florian & Michaël Quistrebert : des détournements de croûtes où un alien au long nez surgit de la ligne d'horizon, aussi chez l'artiste berlinois ces incroyables sculptures en bronze où cette fois un animal ridicule surgit d'une vieille valise, malle : « *Elles combinent une iconographie grotesque et familière en même temps, où l'apparente simplicité visuelle le dispute à la précision des matériaux.* »

« *I've been around for a long, long year.* »

Et puis dans leur univers il y a Wolf Soul, Sad Sack, The Divine Bender où j'aperçois là-haut, au sommet de cette composition graphique le Jim Morrison de la fin : « *Durant ses derniers jours alcoolisés cet été-là, il réussit à transporter son monde miteux de Santa Monica Boulevard jusqu'à la rive gauche.* » Cet automne, à Rennes, ils nous présentaient une nouvelle venue : *Abstract Lady Guardian* des peintures, des sculptures en bronze récentes. L'ambiance, la lumière, l'organisation sur les photographies me font d'abord penser à ces films magnifiques de Kenneth Anger : *Kustom Kar Kommandos*, *Invocation of my Demon Brother*, *Lucifer Rising*, ils ont peint des losanges sur les murs pour y accrocher leurs peintures, ils ont fait couler de la cire colorée sur les socles des sculptures (aucun artiste n'oserait faire cela aujourd'hui !) et j'y retrouve la même magie que chez le cinéaste américain. Olivier Assayas, un amoureux des images, de la musique, a décrit ce sentiment de découverte de l'obscurité en soi : « *Le cinéma qui peut être l'art de l'invocation et donner forme humaine à un monde immanent, faire surgir dans le réel les fantômes et les pouvoirs en suspension autour de l'homme ou bien autour de son esprit conscient.* » Ces sculptures en bronze oscillent entre plusieurs univers assez particuliers. J'y retrouve une énergie aussi belle que celle qui animait Robert

Longo dans les années 80 lorsqu'il a commencé à présenter ces grands bronzes de guerrier futuriste « *Rambo child* » tout droit sorti d'un agrandissement des figurines de jeu « *Brute stalker* », « *Jackal Sniper* »... et Robert Longo aussi est un amoureux de la musique. Enfin devant ces bronzes, c'est aussi un fonds classique qui revient, et l'on se met à rêver, ne pourrait-on pas un jour leur confier une de nos places ou un paisible jardin public pour y disposer une de ces sculptures à l'instar de la grande statuette de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : *Cavalier Arabe surpris par un serpent* de Barye, *Chouette et crâne* de Clesinger... Devant cette école de sculpture, Baudelaire écrivait : « *Vice pour vice, je pense comme lui que l'excès en tout vaut mieux que la mesquinerie.* » Bon, quand on a vu Arthur Brown et son crazy world entrer sur scène dans un cercueil avant de se lancer dans *Fire* ou Alice Cooper, le boa autour du cou, reprendre *School's out* on peut dire que du côté de ces influences là, le message a été reçu.

« *So if you meet me  
Have some courtesy  
Have some sympathy, and some taste.* »

Ils sont arrivés à Paris et ont vite choisi de se dénommer Quistrebert bros. Un peu comme ces émigrés au début du siècle affichant fièrement leur première entreprise. Axel, leur galeriste, les appelle « Les frères » et devant l'unicité de leurs œuvres, je n'ai pas vraiment envie de théoriser cette idée de travailler à deux, j'ai simplement envie de dire qu'à première vue, ce n'est pas plus d'objectivité, c'est deux fois plus de subjectivité. Ils ont choisi pour cette première installation en galerie de réunir tout leur monde : *The birth of a Psychic Heart*, *The Calm Before & the Calm Beyond*, *High on the Hill*... Avec eux et leurs titres, on a vite l'impression de devenir bilingue, il suffit de maîtriser un vocabulaire disons basique : *dead, death, fuck, suck*... Dans l'entrée de la galerie, c'est d'abord cette sculpture nouvelle, un socle en bois équatorial qui supporte une tête fantastique et des mains en bronze, des « billots » de bois l'accompagne et l'ensemble repose sur de la fourrure synthétique blanche. Le bois, en dépit de sa densité a été travaillé au ciseau, des sortes de voûtes gothiques... aussi creusés dans le bois, comme des négatifs de la tête. Derrière, sur le mur, ils ont choisi de peindre à la peinture noire ce qui peut être des bras croisés ou des lèvres avec cette idée permanente de l'entrée. Ils partent pour New York et chacun de ces magnifiques petits dessins portent la trace de ce rêve : là le Chrysler building, ici le Brooklyn bridge... tout est revu sous la pointe du Rotring le plus fin : une main faite de têtes décharnées, mais le transi existe dans la sculpture la plus classique... des visages en reflet qui sont autant de grilles pour entrer dans les paysages... Ils ont inventé puis dessiné et peint un nouveau membre à la famille : le diabolin, il hante la nuit nos paysages, sur des ciels ténébreux ils le peignent en rose et parfois cela tire vers le fluorescent. Ils aiment le peindre, le dessiner à la croisée des projecteurs : *Shit existence !* Ils ont ressorti, comme un cadeau, deux grandes compositions de 2007 : cette grande peinture aux flamands roses comme un hommage à John Waters et à Divine et cette autre qui célèbre l'anniversaire de la mort : *It's my birthday Asshole !* et l'on se dit qu'ils auraient dû être dans ce supplément qui repose (pour la énième fois ?) la question « *Qu'est-ce que la peinture aujourd'hui ?* » mais ils figurent dans l'autre supplément, celui sur la sculpture et ils pourraient très bien être dans celui qui finira bien par être publié sur le dessin... Alexis Vaillant parle de « *tout un petit monde qui dessine les contours d'un enfer brunâtre et glauque qui évoque la décrépitude sur fond de solitude de de drame humain* », il cite justement la facture classique de l'esthétique « bas de plafond » d'Odilon Redon, ils sont les seuls ici aujourd'hui mais ils ont beaucoup d'amis, de

proches, inconnus, ailleurs, dans d'autres régions, qui partagent cet univers.

« *When I saw it was a time for a change.* »

Gilles Deleuze a écrit qu'il voulait « *faire un cours comme Dylan organise une chanson, étonnant producteur plutôt qu'auteur* ». Alors c'est quoi producteur ? Brian Eno (encore un musicien issu d'une école d'art !) pose la question comme nous : « *Est-ce que c'est le gars, qui assis dans un coin de la régie sourit pour vous encourager tout en préparant la coke ou bien est-ce Phil Spector, qui écrit la musique, engage les musiciens, explique aux choristes ce qu'elles ont à faire, invente le son, crée l'image, puis épouse la chanteuse ?* » C'est l'idée de construire en mettant dans un sac tout ce que l'on rencontre, et Deleuze insiste bien : « *à condition qu'on me mette aussi dans le sac* ». Devant les œuvres de Florian & Michaël Quistrebert, on se dit qu'elles sont justement organisées comme une chanson. Pourtant cela a toujours été source de malentendus quand on visite une de ces expositions « art et musique », ou pire « art et R'n R » car même si ces liens existent, les deux modes d'expression artistique n'ont pas à être mêlés. Dans le cas de Florian & Michaël Quistrebert

c'est, à mon avis, différent, ils savent dessiner, peindre, sculpter une chanson mais surtout ils dessinent, peignent, sculptent comme une chanson.

« *Pleased to meet you  
Hope you guess my name.* »

1. The Rolling Stones, *Sympathy for the Devil*, 1969.
2. *L'assembleur de rêves, Écrits complets de Gustave Moreau*, A Fontfroide, Bibliothèque littéraire & artistique, l'an MCMLXXXIV.
3. *Légende*, Domaine Départemental de Chamarande, Essonne, 25 mai – 28 septembre 2008.
4. Barney Hoskyns, *Waiting for the Sun*, éditions Allia, Paris 2004.
5. Olivier Assayas, *Kenneth Anger*, éditions de l'étoile/Cahiers du cinéma, 1999.
6. Alexis Vaillant, « *Le crépuscule pour horizon* », Texte extrait du catalogue de l'exposition *XXI<sup>e</sup> Ateliers internationaux*, FRAC Pays de la Loire, 2008.
7. Gilles Deleuze, Claire Parnet *Dialogues*, Flammarion 1996.
8. Brian Eno, *Journal, Le serpent à plumes*, Paris 1998.

